

Un zoo sorti de l'oubli

JEUDI 07 FÉVRIER 2013

[Jorge Gajardo Muñoz](#) [1]

THÉÂTRE ST-GERVAIS, GENÈVE

Les options de publication

Non

Journaliste:

Jorge Gajardo Muñoz

Au XIXe siècle, toute grande ville européenne se devait d'offrir aux foules son zoo humain. Les historiens contemporains désignent sous ce terme, quelque peu provocateur, les exhibitions publiques de populations dites exotiques.

Dirigés par Cédric Djedje, sept comédiennes et comédiens, fraîchement diplômés comme lui de La Manufacture (Haute école de théâtre de Suisse romande), partent à la recherche des traces effacées du Village nègre, l'une des attractions de la deuxième Exposition nationale suisse, qui se tenait à Genève en 1896. Quel beau sujet pour marquer l'intention de la compagnie Post Tenebras Lux de faire du théâtre le lieu où l'on donne la parole aux «sans-voix de l'histoire»?

Dans l'espace rectangulaire du dernier étage du Théâtre Saint-Gervais, à Genève, les spectateurs se frayent un chemin à travers la salle. Ils contournent une table sur laquelle sont disposés des statuettes africaines, des monceaux de terre et de cailloux, quelques plantes en pot, qui composent le dispositif de scène. Un vrai plan de ville en trois dimensions. On manque d'écraser du pied une maquette du Parc de Plaisance, le pavillon de l'Exposition nationale dédié aux divertissements. C'est là, dans les alentours de l'actuel parc Gourgas, que se trouvait le Village nègre de Genève et ses «habitants» importés du Sénégal.

L'enquête s'annonce passionnante, mais après l'entrée en matière, le sujet s'avère rapidement plus complexe que prévu. Le rire et l'émotion que les comédiens alternent, comme on leur a appris, pour ne pas tomber dans le pathos, imposent bien leur rythme, mais empêchent ce théâtre documentaire de déployer son potentiel et d'aller au fond des choses.

Tout affairés à montrer certaines traditions de la société dominante sous un angle ridicule ou grotesque, les concepteurs se trompent même de cible. Car exacerber les gestuelles de la lutte suisse, ou l'admiration béate d'une fontaine à chocolat, permet peut-être de rire jaune, en expérimentant la fiction raciste à l'envers, mais cela ne montre pas encore les ressorts du racisme. Le phénomène du zoo humain, en tant que traduction en spectacle d'une idéologie de domination, offrait pourtant un sujet tout désigné pour démonter les discours, le plus souvent nés dans les élites éclairées, qui justifient encore aujourd'hui des convictions à la peau dure sur l'inégalité entre les peuples.

Jusqu'au 9 février au Théâtre St-Gervais, Genève; du 12 au 24 au Théâtre 2.21, Lausanne, dans le cadre du festival

«Colonialisme et société marchande», www.saintgervais.ch [2], www.theatre221.ch [3]

Le Courrier

[Scène\(630\)](#) [4] [Culture\(4704\)](#) [5] [Théâtre saint-gervais\(3\)](#) [6] [Jorge gajardo muñoz\(8\)](#) [7]

Vous devez être [loggé](#) [8] pour poster des commentaires